

UNE COMMUNAUTÉ PAS COMME LES AUTRES

Les Frênes, pour changer d'air

Les Frênes, un nom qui chante comme le mot fragilité.
Celle des arbres plantés là, qui bougent au vent.
Le nom d'une petite communauté où l'on reprend souffle.



FRÊNES-MOUSTIER.

Une parole de feu a fait flamme dans leur vie.

L'élan a commencé vers 1975, dans les années d'études de Paul et Philippe, à Louvain-la Neuve, au départ d'un appartement communautaire, appelé *La Source*, adossé à la première petite chapelle située à l'époque sur la place des Wallons. Un « kot » à projet, comme il y en avait des dizaines. Déjà, le petit groupe avait le souci du service à la paroisse étudiante. On pouvait y passer

pour se poser, échanger, partager un bon verre de bière, un repas, un temps de lecture ou de prière.

« *Nous étions déjà un peu atypiques, explique Philippe, car dans les mouvements chrétiens de la fin de ces années 1970, il n'était pas trop bien vu de se réunir pour prier. L'air ambiant était à l'engagement social. La prière était considérée comme une évasion. Or, ce n'était pas cela*

que nous éprouvions. » Après le temps de *La Source*, Philippe a terminé ses études de séminariste et Paul a commencé son métier d'enseignant. Mais l'un comme l'autre ont éprouvé le besoin de continuer à faire communauté, avec leur ami Roger, prêtre, à Warnach, un petit coin d'Ardenne. Ils ont habité ce lieu, restauré une vieille ferme avec soin et souci du beau. Et puis d'autres sont venus au nom

de cette parole de feu qui, un jour, assez tôt pour les uns ou plus tard pour les autres, a fait flamme dans leur vie. Aujourd'hui, l'endroit est comme un cœur qui bat et apporte du sang neuf dans la région. Insérés dans le secteur paroissial, Philippe et Roger assurent le service des églises des environs, aidés par l'ensemble de la communauté.

À GÉOMÉTRIE VARIABLE

En arrivant à Warnach, quand on cherche la communauté des Frênes, on ne trouve pas un lieu retiré. La communauté habite là, posée un peu plic, un peu ploc, autour de la petite église du village. Avec un espace communautaire et des lieux particuliers aux familles.

Très complémentaires les uns des autres, les habitants des Frênes sont prêtres ou pas. Hommes et femmes. Mariés ou non. Deux d'entre eux, mariés, sont devenus diacres, au

terme d'un cheminement

à géométrie variable.

Autour de la communauté, plus ou moins éloigné, plus ou moins régulier, s'est tissé un réseau d'une quarantaine de personnes. Dans le tracé d'un cercle plus large encore, gravitent les participants émerveillés d'un

jour ou d'une semaine passée le temps d'une rencontre, d'une retraite ou d'une conférence. Certains reviennent l'été, pour une récollection et un chantier. Avec une belle fidélité, pour la plupart. C'est qu'il y a toujours à faire pour rendre l'endroit encore plus accueillant. Il y a de l'air dans ce vivre ensemble. « *Nous ne voulons pas inventer une vie communautaire, mais la faire nôtre*, explique Philippe. *Nous ne sommes pas fusionnels.* »

Pour ceux qui ne vivent pas en familles (celles-la ont leur propre maison), chacun a ici sa « *chacunière* », un petit duplex, lieu de travail ou de pensée en solitude. Et, comme en mouvement de balancier, tous se retrouvent dans des espaces de vie partagée. Pas tout le temps, pas toujours au grand complet, pas pour faire tout. « *Ce n'est pas une secte, ni même une communauté nouvelle*, précise Philippe. *Ce qui est important, c'est le chemin de chacun. On se rassemble, oui, mais pas pour se ressembler les uns les autres. Nous cherchons toujours à reconnaître la distance et y mettre du souffle. On fait l'expérience de l'altérité qui dit si bien ce que le Dieu de Jésus-Christ propose.* » Sans doute est-ce pour ces raisons qu'il n'y a pas d'uniforme. Pas d'habit, comme on dit dans le langage religieux ou monastique. Pas de signe ostentatoire, non

plus. Mais en même temps, partout, plantés, accrochés, posés, des signes pour qui sait les lire. Un jardin clos. Un puits. Une sculpture. Une petite chapelle intime. Une liturgie simple et belle. Les psaumes du jour, chantés et joués par Paul, à la guitare. Autant d'invitations à l'intériorité.

UNE POÉTIQUE DE LA VIE

« *La vie communautaire n'est pas figée, tracée d'avance*, poursuit Philippe. *Le but de la vie c'est faire un chemin personnel mais on n'y arrive que dans la rencontre avec l'autre. Aimer, c'est se laisser traverser par l'autre.* » Cet art de vivre collectivement dans la simplicité, tel que Marcel Légaut le décrivait, a marqué profondément la vie du « Moustier » des Frênes. Parmi les autres influences, celle de Taizé. Et celle de Jean Sullivan, écrivain poète, que Philippe a rencontré. « *Il était sensible à l'art. Il*

possédait un regard lumineux sur les choses et les gens. Une poésie de la vie. » L'homme évoque aussi la stabilité de cette communauté, son ancrage fort : « *Depuis plus de trente ans, nous sommes toujours arrivés à surmonter les crises. Sans doute parce que*

nous choisissons de respecter l'autre dans sa différence. »

Une crise, c'est un moment d'interrogation, l'occasion d'un tournant pour qui sait le discerner. « *Avait-on fait le bon choix, lorsque nous avons voulu ouvrir ce lieu et y proposer un atelier pour des personnes en désir de se détacher de la drogue ? Cela nous mangeait complètement.* » Sans rien regretter de ces quinze années, la communauté a bien dû reconnaître qu'elle ne pouvait tout assumer.

« *Nous avons beaucoup de rêves, se souvient Philippe, comme celui de faire du théâtre ou de vivre en autarcie économique. Nous en sommes restés marqués. Nous gardons au cœur un désir de simplicité, mais l'absolu n'est pas possible à mener. Donc, tout en restant actifs, nous avons dû faire des choix, c'est-à-dire renoncer.* »

Reprendre la route. Retourner chez soi. On se dit: Il y a quelque chose, ici. Une respiration. Un lieu où l'air circule. L'air, signe de l'Esprit.

Chantal BERHIN